

—La première fois, non ; juste le temps d'avaloir des biscuits et une fiole d'alicante. Il est revenu environ une grande heure après, et alors sa visite a été plus longue, car, après avoir encore vidé un deuxième flacon, il se retirait, reconduit par madame, quand est survenue une visite... celle d'un jeune homme... qui l'a fait rester.

—Est-ce vous qui lui avez ouvert la porte à chacun de ses départs ?

—Au premier, oui, monsieur, c'est moi. Mais, à la seconde fois, je me trouvais alors retenu au salon où j'attendais le jeune homme que madame m'avait ordonné de reconduire. M. Caduchet a passé devant moi pour gagner l'antichambre... et il est parti en ouvrant lui-même la porte du carré qu'il a tirée après lui.

—Bico, cela suffit.

Dès que le domestique eut disparu, le docteur se tourna vers de Jozères en disant :

—La seconde fois, Caduchet a dû faire une fausse sortie et se blottir dans quelque recoin de l'appartement pour y guetter le moment propice à son dessein. Où donc, dans votre logement, pensez-vous qu'il ait pu se cacher ?

—Peut-être dans l'obscure couloir de dégagement.

—Non, car Nicole l'y eût découvert... Est ce que, dans l'antichambre, il ne se trouve pas un coffre de banquette ou une armoire qu'eleonque dans laquelle il soit possible de s'enfermer ?

—Oui, il existe un placard dans lequel les domestiques pendent les plumoux et balais... mais je puis vous affirmer hardiment que Caduchet n'a pas dû s'y réfugier.

—Pourquoi ?

—Parce que ce placard est si peu profond qu'un énorme poussaï comme l'est ce misérable ne saurait s'y enfermer... son ventre l'aurait forcé de laisser la porte ouverte.

De Jozères achevait de parler, quand, après avoir frappé discrètement à la porte, le domestique Paulin avança la tête dans le salon, en demandant :

—Est ce pour jeter à la borne ce que monsieur a déposé dans le placard de l'antichambre ? Je viens de voir ce gros tas en prenant mon plumoux pour aller donner un petit coup au cabinet de monsieur.

—Non, non, ne jette rien ! ordonna vivement Perrier ; garde-t'en bien !... c'est moi qui ai mis cela dans le placard à mon arrivée... et tu as grandement raison de me le rappeler, car je serais parti en n'y songeant plus... Tiens, pour m'éviter un oubli, apporte tout ici.

—Bien, monsieur, dit le laquais en s'éloignant.

—Qu'a-t-il pu trouver ? s'informa Mme d'Armangis.

—C'est ce que nous allons savoir.

Le domestique reparut portant une pleine brassée d'étranges paquets recouverts d'une toile grisâtre.

—Où faut-il placer tout cela ? demanda-t-il.

—Dans un coin, sur un fauteuil, dit négligemment Perrier sans tourner la tête.

—Dès que la porte se fut refermée sur le valet, Berthe et les deux hommes s'élançèrent ourieusement vers le fauteuil pour examiner ce qui venait d'y être déposé.

C'était tout un amas d'espèces de pelotes, de diverses formes et d'inégale grandeur qui, sous le doigt, paraissaient être garnies en filasse.

—Qu'est-ce cela ? fit de Jozères étonné.

Mme d'Armangis éclata de rire. En sa qualité de femme, elle avait immédiatement compris.

—Singuliers appas ! dit-elle.

Ces mots éclairèrent subitement le docteur qui s'écoria en se frappant le front :

—J'y suis ! je devine !

—Mais, enfin, qu'est-ce donc ? répéta l'ex-procureur avec impatience.

Bien que la situation fût peu gaie, le rire de Berthe avait gagné Perrier, qui répondit en plaisantant :

—C'est l'ombonpoint de Caduchet.

—Hein ? fit de Jozères abasourdi.

—Cela nous prouve qu'il n'est pas plus gros qu'il n'est sourd... C'est bien dans le placard qu'il s'est caché... Seulement, comme vous l'avez fait remarquer le refuge se trouvant trop étroit pour contenir un gros homme, Caduchet, avant d'y entrer, s'est débarrassé de tous les plastrons qui lui faisaient une obésité factice.

—Et, dans sa hâte d'entraîner Mme de Jozères, il aura oublié ou n'aura pas eu le temps de reprendre cet attirail, ajouta Berthe.

Le courage, on le sait, n'était pas le fort de l'ancien robin. Il promena son regard effaré de l'un à l'autre de ses complices et bégaya d'une voix altérée par l'épouvante :

—Mais alors, quel est donc cet homme ? que veut-il ? Depuis qu'il nous épie, quel but poursuit-il ? Par tous les points, il nous attaque... La Pillois, Mme Perrier et Bricard ont eu déjà affaire à lui... Dans quelle intention fait-il, aujourd'hui, disparaître Léontine ?

En entendant le petit nom de Mme de Jozères, la Cardoze était sortie de son immobilité et venait de relever la tête.

—Perrier ! fit-elle d'une voix impérative.

Le docteur s'empressa de s'approcher de Nicole, qui, se levant de son fauteuil, lui souffla à l'oreille :

—Caduchet d'un côté, l'héritier de l'autre, tout ça, vois tu, c'est du gâchis pour nous... et il ne faut pas y rester... Veux tu me croire ?

—Oui, parle, répondit le médecin en pâlisant un peu comme s'il devinait ce qu'elle allait lui dire.

—Eh bien, il faut en finir... Le Paul Avril a été assez stupide pour nous donner cinq jours, profitons-en.

Perrier fit, de la tête, un signe d'approbation, puis d'un ton de voix qu'il rendit le plus bas possible :

—Et de Jozères ? demanda-t-il.

Au lieu de répondre, la Cardoze le fixa dans les yeux, et entre ces deux êtres s'échangea un étrange regard.

Pendant cette scène, Mme d'Armangis, sans adresses le moindre adieu, s'était promptement esquivée. Tout en descendant l'escalier, elle murmurait :

—C'est à eux seuls que ce Caduchet s'est attaqué. Je crois que, de lui, je n'ai rien à craindre.

Au lieu du modeste fiacre d'où elle était descendue devant la porte de de Jozères, elle trouva son splendide équipage qui stationnait. Le valet de pied, pour en expliquer la présence, s'empressa de dire :

—C'est M. de Valnac qui a passé à l'hôtel pour ordonner qu'on vint ici attendre madame.

—Ah ! et combien y a-t-il de temps que mon frère a donné cet ordre ?

—Environ une heure.

—Ne vous a-t-il pas chargé de m'apprendre où je pourrais le rejoindre ?